



Analyse lexicologique du champ des relations humaines en móǰúkrù

Sié Justin SIB

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

sibsijustin@yahoo.fr

Lasme Yei Clémence ABO

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

clemenceabo1@gmail.com

Résumé :

Les études lexicologiques occupent une place importante dans la description et la valorisation des langues africaines en général, et des langues ivoiriennes en particulier. Malgré les travaux existants sur ces langues, l'analyse du lexique demeure un outil fondamental pour approfondir la compréhension de l'organisation des systèmes linguistiques. En móǰúkrù, langue kwa de Côte d'Ivoire, une telle approche permet de mettre en lumière la structuration des relations humaines à travers les unités lexicales et leurs propriétés morphophonologiques. Dans cette perspectives, la présente étude s'interroge : comment les lexèmes du champ des relations humaines en móǰúkrù sont-ils structurés ? l'hypothèse défendue est que ces unités lexicales obéissent à des mécanismes de structuration reposant sur des procédés de formation lexicale participant à la construction du sens. S'inscrivant dans le cadre théorique de la lexicologie structurale, Saussure (1916) et de la phonologie autosegmental, Goldsmith (1976), l'étude vise à identifier et classifier les lexèmes, et à analyser leurs mécanismes de formation. Le corpus met en évidence un ensemble de données tels que *ígh̃* « homme », *jów* « femme », *èj* « épouse », *èf* « époux », *laǵh̃* « grand-père »... L'analyse révèle que le système lexical du móǰúkrù repose sur

différents procédés de formation dans lesquels les modifications tonales jouent un rôle structurant, affectant la configuration phonologique des unités lexicales.

Mots-clés : *Etude lexicographique, formation lexicale, morphophonologie, relations humaines.*

Abstract :

Lexicological studies play an important role in the description and promotion of African languages in general, and Ivorian languages in particular. Despite the existing research on these languages, lexical analysis remains a fundamental tool for gaining a deeper understanding of the organization of linguistic systems. In móǵúkrù, a Kwa language of Côte d'Ivoire, such an approach makes it possible to shed light on the structuring of human relationships through lexical units and their morphophonological properties. From this perspective, the present study addresses the following question: How are the lexemes belonging to the field of human relationships in móǵúkrù structured? The hypothesis put forward is that these lexical units follow structuring mechanisms based on lexical formation processes that contribute to the construction of meaning. Drawing on the theoretical framework of structural lexicology (Saussure, 1916) and autosegmental phonology (Goldsmith, 1976), this study aims to identify and classify the lexemes and to analyze their formation mechanisms. The corpus reveals a set of lexical items such as ígɛ̃ "man", jów "woman", èj "wife", èʃ "husband", láǵɛ̃ "grandfather", among others. The analysis shows that the lexical system of móǵúkrù is based on various formation processes in which tonal modifications play a structuring role, affecting the phonological configuration of lexical units.

Keywords: Lexicological study, lexical formation, morphophonology, human relationships.



Introduction

L'étude lexicologique constitue un domaine fondamental de la recherche linguistique dans la mesure où elle permet d'appréhender la manière dont une communauté organise, conceptualise et encode son expérience du monde à travers les unités lexicales de sa langue. En móǵúkrù, langue kwa parlée en Côte d'Ivoire, l'étude du champ lexical des relations humaines permet ainsi d'examiner non seulement la structuration interne des lexèmes, mais également leurs propriétés morphophonologiques.

Dans cette perspectives, la présente étude s'interroge : comment les lexèmes du champ des relations humaines en móǵúkrù sont-ils structurés ? l'hypothèse défendue est que ces unités lexicales obéissent à des mécanismes de structuration reposant sur des procédés de formation lexicale.

L'étude s'articule autour de deux axes : identification et classification des lexèmes, et analyse des procédés de formation lexicale.

1. Méthodologie et concepts

1.1. Cadre méthodologique

Les données décrites dans cette étude proviennent de :

- Recueil des données de terrain.
- Une recherche documentaire portant sur: les travaux de Gnagne et Gnamba (1986); Kaul et Kpami (2018), et ceux de Sib (2018) sur les emprunts lexicaux en lobiri, langue gur de Côte d'Ivoire.

Cette réflexion s'inscrit dans le cadre théorique de la lexicologie structurale, initiée par Ferdinand de Saussure

(1916), selon laquelle le lexique doit être appréhendé comme un système organisé de relations, et de la phonologie autosegmentale développée par John Goldsmith (1976), qui permet d'analyser les phénomènes tonals.

1.2. Cadre conceptuel

Le cadre définitionnel présente les notions essentielles sur lesquelles repose l'étude, notamment la lexicologie, le champ lexical et les relations humaines.

La lexicologie est la branche de la linguistique qui étudie le lexique d'une langue, notamment les unités qui le constituent, leur structure, leur formation, leur sens et les relations qu'elles entretiennent entre elles. Dubois et al. (1994) la définissent comme « *l'étude du lexique, du vocabulaire d'une langue, dans ses relations avec les autres composantes de la langue, phonologique et surtout syntaxique, et avec les facteurs sociaux, culturels et psychologiques* ».

Le champ lexical désigne un ensemble de mots ou d'unités lexicales qui se rapportent à un même domaine de sens ou à une même réalité. Les unités qui composent un champ lexical entretiennent donc entre elles des relations sémantiques autour d'un thème donné.

Les relations humaines sont l'ensemble des interactions sociales, familiales et conjugales établies entre les individus au sein d'une communauté donnée. Dans le cadre de l'étude lexicologique, elles désignent un domaine notionnel regroupant les termes qui servent à nommer, décrire ou caractériser les rapports entre les êtres humains.

2. Identification et classification des lexèmes

L'étude du lexique d'une langue nécessite, dans un premier temps, d'identifier les unités lexicales qui constituent



le domaine étudié et d'en déterminer les caractéristiques. Dans le cadre de cette recherche, cette étape porte sur les lexèmes relatifs aux relations humaine en módzúkrù. Il s'agit de recenser les différentes unités lexicales attestées dans le corpus, puis de les classer en fonction de leurs propriétés morphologiques et sémantiques.

2.1. Identification des lexèmes

Le corpus recueilli met en évidence un inventaire lexical appartenant au champ sémantique des relations humaines, constitué d'unités référant aux relations familiales, conjugales, affectives et sociales.

(1)

- a. ègḡ « Homme »
- b. ij « enfant »
- c. ègḡ èjù/èjù « oncle/son oncle »
- d. jów « femme »
- e. ígḡ « homme »
- f. ígḡ òfr « célibat »
- g. mébí àfòkr « mariage »
- h. ègḡ èf/èf « époux / son époux »
- i. ègḡ èj/èj « épouse/son épouse »
- j. ànú « beau fils »
- k. ègḡ džíḡ/džíḡ « fils/son fils »
- l. ègḡ dżów/dżów « fille/sa fille »
- m. líkpèkp « aîné »
- n. dżàm-ès « dernier fils »
- o. dżàm-lis « dernière fille »
- p. èkpōgbī « enfant unique »
- q. ègḡ lisídžíḡ/ « frère/son frère »
- r. ègḡ lisídżów/ « sœur/sa sœur »

s.	dèdù	« copin »
t.	dèdjów	« copine »
u.	ńfáfji	« adultère »
v.	léf lis :	« fille légère »
w.	léf ès :	« homme légère »
x.	ij òwr :	« nouveau-né »
y.	ńgbafrè :	« jeunesse »
z.	jów úsū :	« vieille femme »
aa.	ígñ ùsū :	« vieil homme »
bb.	bosu :	« famille »
cc.	ègñ ès/ ès :	« père/son père »
dd.	asñ :	« ton père »
ee.	ègñ lis/ lis :	« mère/sa mère »
ff.	esñ :	« ta mère »
gg.	ègñ là/ là :	« grand-mère/sa grand-mère »
hh.	ègñ lăgñ/ lăgñ :	« grand-père/son grand-père »
ii.	lílāw :	« petit enfant »
jj.	gbrègbì :	« riche »
kk.	gbǒrú :	« pauvre »
ll.	līj :	« petit »
mm.	ij lí :	« petit enfant »
nn.	èrùr :	« amour »
oo.	sífñ :	« détestation »
pp.	jáméjr :	« jalousie »
qq.	séjr :	« quelqu'un qui n'aime pas partager »
rr.	àbwòtú :	« avarice »
ss.	lókím wūw :	« méchanceté »
tt.	érm mámñ :	« bonté »
uu.	àdú :	« esclave (homme) »
vv.	adjow :	« esclave (femme) »
ww.	ùwíjñ :	« orphelin »
xx.	ìwn jów :	« veuve »



Received: 10/04/2026 Accepted: 15/06/2026 Published: 15/07/2026

yy. ìwnù :	« veuf »
zz. ólĩ :	« jumelle »
aaa. ìtr jów :	« stérile (femme) »
bbb. ìtrù :	« stérile (homme) »
ccc. líwíwrìj :	« premier mort »
ddd. kúswóm	« enfant prématuré »
eee. mìtrá :	« femme trop féconde »
fff. gbàwrú :	« brave homme »
ggg. gbàwr jów :	« brave femme »
hhh. wónjow :	« mère de premier enfant »
iii. ès dźim/ ègñ ès dźim	« son cousin/ cousin (côté père) »
jjj. ès dźów/ ègñ ès dźów	« sa cousine/ cousine (côté père) »
kkk. lìs lìsídźów òjñ/ ègñ lìs lìsídźów òjñ :	« son/ sa cousin.e /cousin.e (côté mère) »
lll. lìs lìsídźów / ègñ lìs lìsídźów :	« sa tante/ tante »
mmm. lìs lìsídźim/ ègñ lìs lìsídźim :	« son oncle/ oncle »
nnn. lìsídźów òjñ/ ègñ lìsídźów òjñ :	« sa nièce/ neveu »

2.2. Classification des lexèmes

Dans ce corpus, la distinction est particulièrement nette : ègñ fonctionne comme un terme générique introduisant les désignations de personnes, tandis que les formes sans ègñ correspondent aux formes à valeur possessive, notamment pour les termes de parenté.

Nous vous proposons donc une classification en trois groupes : termes génériques simples, formes génériques avec ègñ, et formes à valeur possessive.

2.2.1. Termes génériques simples

Ce sont les termes qui désignent directement une personne, une qualité, un état ou une relation, sans construction avec *ègɛ̀*.

(2)

	Items en langue	Glose
1	Ìj	Enfant
2	jów	femme
3	ígr̃	homme
4	ígr̃ òfr̃	un célibataire
5	mébí àfòk̀r̃	mariage
6	ànú	beau-fils
7	líkpɛkp	Aîné
8	dʒàm-ès	dernier fils
9	dʒàm-lis	dernière fille
10	èkpōgbī	enfant unique
11	dèdù	Copain
12	dèdjów	Copine
13	ɲfátʃji	adultère
14	léf lis	fille légère
15	léf ès	homme léger
16	ij òwr̃	nouveau-né
17	ɲgbàfr̃è	Jeunesse
18	jów úsū	vieille femme
19	ígr̃ ùsū	vieil homme
20	bòsú	Famille
21	lílāw	petit enfant
22	gbrègbì	Riche
23	gbǒrú	Pauvre
24	líj	Petit



Received: 10/04/2026 Accepted: 15/06/2026 Published: 15/07/2026

25	ij lí	petit enfant
26	èrùr	Amour
27	sífñ	Détestation
28	jáméjr	Jalousie
29	séjr	quelqu'un qui n'aime pas partager
30	àbwòtú	Avarice
31	lókím wuŵ	Méchanceté
32	érm mámñ	Bonté
33	àdú	esclave (homme)
34	adjow	esclave (femme)
35	ùwíjñ	Orphelin
36	ìwn jów	Veuve
37	ìwnù	Veuf
38	ólí	Jumelle
39	ìtr jów	stérile (femme)
40	Ìtrù	stérile (homme)
41	líwíwrij	premier mort
42	kúswóm	enfant prématuré
43	mìtrá	femme trop féconde
44	gbàwrú	brave homme
46	gbàwr jów	brave femme
47	wónjów	mère de premier enfant

2.2.2. Formes génériques introduites par ègñ

Dans ces constructions, ègñ constitue le terme générique, tandis que le terme qui suit précise le type de personne ou le lien de parenté.

(3)

	Items en langue	Gloses
1	ègṇ̣ èjù	Oncle
2	ègṇ̣ èṭ	époux
3	ègṇ̣ èj	Epouse
4	ègṇ̣ dʒím	Fils
5	ègṇ̣ dʒów	Fille
6	ègṇ̣ lísídʒīm	Frère
7	ègṇ̣ lísídʒów	Sœur
8	ègṇ̣ ès	Père
9	ègṇ̣ lís	Mère
10	ègṇ̣ là	grand-mère
11	ègṇ̣ laḡṇ̣	grand-père

On peut donc représenter la structure ainsi :

ègṇ̣ + terme spécifique → désignation générique

ègṇ̣ + èjù → « oncle »

Le schéma général peut être représenté ainsi :

ègṇ̣ + X → terme générique de personne +
spécification

Ce procédé permet de passer d'une notion générale de personne à une désignation plus précise.



2.2.3. *Formes à valeur possessive*

Les formes possessives correspondantes sont les formes qui apparaissent sans *ègɲ* :

(4)

	Items en langue	Gloses
1	èjũ	son oncle
2	èɸ	son époux
3	èj	son épouse
4	ɖɛ́ĩm	son fils
5	ɖɛ́ów	sa fille
6	lĩsĩɖɛ́ĩm	son frère
7	lĩsĩɖɛ́ów	sa sœur
8	ès	son père
9	lĩs	sa mère
10	là	sa grand-mère
11	lǎǵɲ̃	son grand-père
12	àsɲ̃	ton père
13	èsɲ̃	ta mère

On observe donc le parallélisme suivant :

ègɲ̃ èjũ : oncle → èjũ : son oncle

ègɲ̃ èɸ : époux → èɸ : son époux

3. Analyse des procédés de formation lexicale

L'analyse des procédés de formation lexicale permet de mettre en évidence les différents mécanismes morphologiques mobilisés dans la constitution du lexique. Dans le corpus étudié, les unités lexicales ne présentent pas toutes le même degré de complexité structurale. Certaines se

présentent comme des unités simples, tandis que d'autres résultent de l'association de plusieurs éléments lexicaux.

Pour rendre compte de cette organisation, nous distinguons deux grandes catégories : la formation lexicale des unités simples et la formation lexicale des unités complexes.

3.1. Formation lexicale des mots simples

Cette partie portera sur les unités constituées d'un seul lexème ou d'une seule base lexicale. L'étude consiste à identifier les différents types de structures lexicales attestées dans cette langue.

Au niveau du champ des relations humaines, nous observons trois variétés de structures syllabiques : les mots à structure VC, CV et CVC.

3.1.1. Mots à structure VC

La forme VC constitue l'un des types de structures syllabiques relevés dans les unités lexicales simples du champ des relations humaines. Elle se caractérise par l'association d'une voyelle (V) et d'une consonne (C), formant ainsi une unité lexicale minimale à deux segments.

(5)

- a. èʃ « son époux »
- b. èj « son épouse »
- c. ès « son père »

Les formes èʃ « son époux », èj « son épouse » et ès « son père » présentent une particularité morphologique importante : la marque de possession n'est pas réalisée sous la forme d'un morphème segmental distinct. Elle est incorporée à la forme du nom et ne peut donc être isolée phonologiquement. Les trois formes constituent ainsi des



unités lexicales dont la valeur possessive est directement intégrée à leur réalisation.

3.1.2. *Mots à structure CV*

Après l'examen des mots présentant une structure VC, cette section s'intéresse aux unités lexicales simples de structure CV. Cette configuration, constituée d'une consonne (C) suivie d'une voyelle (V), représente l'une des structures syllabiques observées dans le champ lexical des relations humaines. L'analyse de ces unités permettra d'identifier les lexèmes construits selon cette organisation.

(6)

là « sa grand-mère »

L'item ci-dessus présentent la même particularité morphologique que les précédents.

3.1.3. *Mots simples à structure CVC*

La structure CVC constitue une autre configuration syllabique relevée parmi les mots simples du champ des relations humaines. Elle se caractérise par la succession d'une consonne (C), d'une voyelle (V) et d'une consonne (C). Cette structure témoigne d'une organisation syllabique plus complexe que celles observées précédemment.

(7)

a. lîs « sa mère »

b. jów « femme »

Ces exemples montrent que les formes nominales peuvent présenter des réalisations différentes selon leur valeur grammaticale. Dans *lîs*, la relation de possession est intégrée à la forme du nom et ne se manifeste pas par l'adjonction d'un morphème possessif autonome. En revanche, *jów* constitue

une forme nominale simple exprimant la notion de « femme ».

Après l'étude de ces unités simples, il convient à présent de s'intéresser aux mots complexes, dont la formation implique l'association ou la modification de plusieurs éléments morphologiques. Cette analyse permettra d'examiner les différents procédés de formation lexicale observés dans les données.

3.2. Formation lexicale des mots complexes

Contrairement aux mots simples, qui sont constitués d'une seule base lexicale, les mots complexes résultent de l'association ou de la modification de plusieurs éléments morphologiques. Leur étude permet de mettre en évidence les différents procédés par lesquels de nouvelles unités lexicales sont formées et enrichissent le vocabulaire de la langue mǎdzúkrù. Les données recueillies montrent que les mots complexes se forment principalement à travers deux procédés : la flexion et la composition. La flexion se manifeste par des modifications affectant la forme d'une base lexicale, tandis que la composition repose sur l'association de plusieurs éléments lexicaux pour former une nouvelle unité de sens. L'analyse portera ainsi successivement sur ces deux procédés afin de décrire leur fonctionnement et leurs différentes réalisations dans la langue étudiée.

3.2.1. Composition

La composition constitue le procédé le plus représenté dans le corpus. Elle consiste à associer au moins deux unités lexicales pour former une nouvelle unité ayant un sens spécifique. Quand on observe des unités composées, il est admis qu'elles sont formées avec des éléments du lexique



appartenant à différentes catégories syntaxiques : noms, verbes, adjectifs, et adverbes. Il est relevé différents types de compositions qui sont : les composés constitués de deux morphèmes, celles de trois mots et quatre mots.

3.2.1.1. Composition avec $\epsilon g\eta$ comme terme générique

La forme $\epsilon g\eta$, qui signifie « homme/personne », fonctionne comme un élément générique permettant de construire des désignations précises de personnes.

- **Terme constituée de deux unités**

(8)

a. $\epsilon g\eta$ + ϵf → $\epsilon g\eta \epsilon f$
 Homme poss époux époux

b. $\epsilon g\eta$ + ϵj → $\epsilon g\eta \epsilon j$
 Homme poss épouse épouse

c. $\epsilon g\eta$ + ϵs → $\epsilon g\eta \epsilon s$
 Homme poss père père

d. $\epsilon g\eta$ + $l\grave{s}$ → $\epsilon g\eta l\grave{s}$
 Homme poss mère mère

e. $\epsilon g\eta$ + $l\grave{a}$ → $\epsilon g\eta l\grave{a}$
 Homme poss grand-mère grand-mère

Les constructions ci-dessus illustrent un procédé de formation par composition dans lequel le premier élément, $\epsilon g\eta$ « homme », est employé dans un sens générique, englobant aussi bien les référents masculins que féminins. Il

ne renvoie donc pas exclusivement à un individu de sexe masculin.

La particularité de ces formations réside dans le fonctionnement de la deuxième unité. Les formes *èf*, *èj*, *ès*, *lìs* et *là*, qui apparaissent isolément avec une valeur possessive perdent cette valeur possessive lorsqu'elles sont précédées de *ègɲ̀*. Elles sont alors interprétées de manière générique.

La construction peut donc être représentée comme suit :

ègɲ̀ + unité nominale à valeur possessive → unité nominale générique

- **Terme constituée de trois unités**

Ces exemples montrent une formation lexicale par composition de trois unités, dont certaines subissent une modification lorsqu'elles entrent dans la construction.

(9)

a. *ègɲ̀* + *èj* + *ù* → *ègɲ̀ èju*
 Homme épouse morph classe masc oncle

b. *ègɲ̀* + *dʒ(àm)* + *ím* → *ègɲ̀ dʒím*
 Homme dos morph classe masc fils

c. *ègɲ̀* + *dʒ(àm)* + *(j)ów* → *ègɲ̀ dʒów*
 Homme dos femme fille

Dans les trois formations, *ègɲ̀* « homme » constitue le premier élément et conserve sa fonction de base générique. Il est suivi d'un deuxième élément qui apporte la notion relationnelle, puis d'un troisième élément qui contribue à la spécification du référent.



La construction en (9a) associe $\grave{e}g\eta$ à $\grave{e}j$ (notion rationnelle), auquel s'ajoute $\grave{u}$ (spécifieur du référent), marqueur de classe nominale masculine.

Dans la formation en (9b,c), $\grave{e}g\eta$ est suivi de $\grave{d}j(\grave{a}m)$ « dos », qui subit une modification (élision de la syllabe $\grave{a}m$) lors de la composition, la séquence $\grave{d}j\grave{a}m$ est réduite à $\grave{d}j-$, qui s'associe à $\grave{i}m$ et $(j)\acute{o}w$ pour donner successivement $\acute{d}j\grave{i}m$ et $\acute{d}j\acute{o}w$ ($j\acute{o}w$ intervient sous la forme $\acute{o}w$, avec élision de sa conne initiale j).

• Terme constituée de quatre unités

(10)
 $\grave{e}g\eta$ + $\grave{l}\grave{a}$ + $(\acute{e}f\grave{i})$ + $(\grave{i})g\eta$ → $\grave{e}g\eta$ $\grave{l}\grave{a}g\eta$
 Homme gd mère poss homme grand-père

L'item (10) constitue un exemple de composition complexe dans lequel interviennent à la fois des phénomènes d'élision et de réorganisation tonale.

Le premier constituant, $\grave{e}g\eta$ « homme », comme dans les exemples précédents, permet à l'unité qui le suit de perdre sa valeur possessive et de prendre une interprétation générique dans la construction. Le deuxième constituant, $\grave{l}\grave{a}$ « grand-mère », est ainsi intégré à la construction sans conserver sa valeur possessive. Le marqueur possessif $\acute{e}f\grave{i}$, qui intervient dans la structure sous-jacente, est élidé dans la forme de surface. Cette élision n'est toutefois pas sans conséquence sur la réalisation tonale de la forme composée. En effet, $\acute{e}f\grave{i}$ porte notamment un ton haut. Lorsque cette unité est élidée, son segment phonologique disparaît, mais son ton ne disparaît pas pour autant. Il demeure sous la forme d'un ton haut flottant. Ce ton haut flottant se propage alors sur la voyelle du mot $\grave{l}\grave{a}$, qui porte initialement un ton bas. La rencontre du ton

bas de *là* et du ton haut flottant issu de *éŋĩ* produit une modulation ascendante, d'où la réalisation *lã*.

On peut donc représenter le processus tonal de la manière suivante :

là + *éŋĩ* → *lã* + Ø

Ton bas + ton haut flottant → ton modulé ascendant

Par ailleurs, le dernier constituant (*i*)*gŋ̄* « homme » connaît une réduction formelle par élision de sa voyelle initiale *í*, donnant *gŋ̄* dans la forme composée. L'ensemble du processus peut ainsi être résumé comme suit :

ègŋ̄ + *là* + *éŋĩ* + *í**gŋ̄*

→ élision de *éŋĩ* + ton haut flottant

→ propagation du ton haut sur *là*

→ *lã*

→ élision de *í*- dans *í**gŋ̄*

→ *ègŋ̄* *lãgŋ̄* « grand-père ».

- **Terme constituée de cinq unités**

(11)

a. *ègŋ̄* + *lìs* + (*éŋĩ*)*í* + *d̥z(àm)* + *ĩm* → *ègŋ̄*
lìsíd̥zĩm

Homme mère poss dos morph classe masc frère

b. *ègŋ̄* + *lìs* + (*éŋĩ*)*í* + *d̥z(àm)* + *jów* → *ègŋ̄*
lìsíd̥zów

Homme mère poss dos femme sœur

- **Terme constituée de neuf unités**

(12)

ègŋ̄ + *lìs* + (*éŋĩ*) + *lìs* + (*éŋĩ*)*í* + *d̥z(àm)* + *jów* + *íj* + *ŋ̄*



Homme mère poss mère poss dos femme enfant
Homme

son/sa cousin(e) côté mère

Cet exemple met en jeu plusieurs unités lexicales et plusieurs relations de possession enchâssées. La première unité, *ègɛ̃* « homme », conserve ici sa valeur générique. La séquence *lìs* + (*éff*) + *lís* + (*éff*)*í* met en jeu une double relation de possession. Les éléments possessifs ne sont pas nécessairement maintenus dans la réalisation finale : leur valeur grammaticale est progressivement intégrée à la construction. Cette organisation permet d'exprimer une relation de parenté par l'intermédiaire de la mère, puis d'une autre relation familiale rattachée à cette dernière. La séquence *dʒ(àm)* + *jʷ* subit les mêmes procédés comme dans l'exemple (9c). Enfin, *íj* + *ɛ̃* permet de spécifier la relation avec l'enfant et l'élément *ɛ̃* « Homme », conduisant à la désignation finale du cousin ou de la cousine du côté maternel.

3.2.1.2. La composition déterminative

Certains termes sont construits par l'association d'un élément déterminant et d'un élément déterminé. Le second élément apporte une précision au premier.

(12)

a. *dʒàm* + -ès → *dʒàm-ès*
dos morph classe masc dernier fils

b. *ìj* + *òwr* → *ìj òwr*
enfant nouveau nouveau-né

c. *ígr̃* + *òfr̃* → *ígr̃òfr̃*

homme vide célibataire

d. ìtr + jów → ìtr jów
 émousser femme stérile (femme)

Ces exemples en (12) exposent des unités lexicales qui sont associées selon une relation de déterminant à déterminé. Ils montrent que la composition déterminative repose sur l'association de deux unités dont l'une vient préciser le sens de l'autre.

Dans l'item (12a), *džàm* « dos » constitue le premier élément. Il est suivi de *-ès*, qui est un morphème de classe masculine. L'association des deux éléments donne *džàm-ès*, littéralement construit autour de la notion de « dos », mais dont le sens lexicalisé est « dernier fils ». Le second élément contribue donc à préciser la valeur du premier.

2.2.2. Flexion

La flexion constitue un procédé morphologique qui permet de faire varier la forme d'une unité lexicale afin d'exprimer certaines catégories grammaticales, sans pour autant créer un nouveau lexème. Selon Dubois et al. (1994), la morphologie porte notamment sur les différentes formes que peuvent prendre les mots en fonction de catégories telles que le nombre, le genre, le temps ou la personne. La flexion peut ainsi se manifester par l'adjonction d'un morphème, mais également par des modifications internes de la base ou par des phénomènes non concaténatifs. Elle permet donc d'établir différentes formes grammaticales appartenant à un même paradigme lexical.

En *módžúkrù*, ce procédé est notamment observable dans le système des pronoms personnels, où les formes



pronominales varient selon les caractéristiques morphosyntaxiques, en particulier la personne et le nombre. La flexion se manifeste également dans l'expression du nombre, à travers l'opposition entre les formes du singulier et celles du pluriel. L'étude de ces deux domaines permettra ainsi de montrer comment le móđzúkrù réalise les catégories grammaticales de personne et de nombre.

3.2.2.1. Flexion pronominale

Dans le corpus étudié, la flexion pronominale se manifeste notamment dans les constructions nominales où un élément référant à un être humain *às*, est associé à une marque indiquant la deuxième personne du singulier *ɲ*. Les deux exemples suivants permettent d'observer le fonctionnement de cette flexion :

(13)

- a. às- ɲ « ton père »
père 2^e pers sing
- b. ès- ɲ « ta mère »
mère 2^e pers sing
- c. àɟ- ɲ « ton époux »
époux 2^e pers sing
- d. àj- ɲ « ton épouse »
épouse 2^e pers sing

Selon Kaul et Kpami (op.cit), ces flexions nominales relèvent du domaine syntaxique. En effet, les formes sous-jacentes de ces constructions sont :

(14)

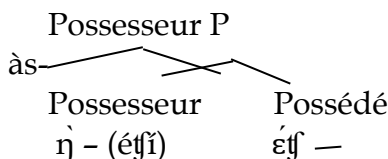
a. η $\acute{e}\eta\acute{i}$ $\grave{e}s$ « ton père »
 2^e pers sing c'est père

b. η $\acute{e}\eta\acute{i}$ lis « ta mère »
 2^e pers sing c'est mère

c. η $\acute{e}\eta\acute{i}$ $\acute{e}\eta$ « ton époux »
 2^e pers sing c'est époux

d. η $\acute{e}\eta\acute{i}$ $\acute{e}j$ « ton épouse »
 2^e pers sing c'est épouse

La structure linguistique η - $\acute{e}\eta\acute{i}$ « ton, ta » peut, dans cette position syntaxique, être substituée par $\acute{e}m$ $\acute{e}\eta\acute{i}$ « mon ou ma ». Par conséquent, la structure obtenue en (14) est le résultat d'un mouvement de constituant vers une position adéquate donnant ainsi l'ordre possédé-possesseur. Selon Aboh (2004), l'ordre possédé-possesseur découle du mouvement du possédé vers le spécifieur du possesseur pour recevoir une légitimation. Ce mouvement peut prendre la configuration suivante :



3.2.2.2. Flexion marquant le nombre

La flexion marquant le nombre constitue un autre domaine dans lequel se manifeste la variation morphologique en adioukrou. Elle permet d'opposer notamment les formes relevant du singulier et celles relevant du pluriel. Pour



l'analyse de cet aspect, nous nous appuyons principalement sur les travaux de Kaul et Kpami (2018) consacrés à la réanalyse des classes nominales en adioukrou. Ces auteurs montrent notamment que l'expression du nombre en adioukrou est étroitement liée au système des classes nominales, dont les marques peuvent contribuer à distinguer les valeurs de singulier et de pluriel.

Selon Hérault (1978 : 119-144) « *l'usage des marques du pluriel n'est ni homogène ni systématique en ce sens que toutes ne suivent pas exactement les mêmes règles de choix et que ces règles sont inégalement impératives vis-à-vis des marques en question* ». Ce qui fait dénombrer huit formes de classe nominale dans notre cas d'étude.

(14)

	Singulier		Pluriel	
	Morphème de classe	Radical	Morphème de classe	Radical
1	è-	-gṇ	á-	-gṇ
2	ì-	-j	é-	-j
3	í-	-gṇ̄	é-	-gṇ̄
4	lí-	-lāw	á-	-lāw
5	lí-	-kpekp	é-	-kpekp
6	Ø	gbrègbì	é-	-gbrègbì
7	Ø	jów	ó-	-jów
8	Ø	èj	-él	èj-
9	Ø	ès	-èl	ès-

L'analyse du corpus permet de regrouper les classes nominales en fonction des morphèmes de classe qu'elles partagent au singulier et au pluriel.

- **Au singulier**

On distingue plusieurs regroupements. La classe (1) présente le morphème *è-*, tandis que les classes 2 et 3 se distinguent par *ì-* et *í-*. Les classes (4 et 5) ont toutes deux le morphème *lí-*. Enfin, les classes (6, 7, 8 et 9) sont caractérisées par l'absence de morphème de classe segmental (Ø) au singulier. Ces dernières présentent donc des radicaux qui apparaissent sans marque de classe explicite. Chaque unité encode une information particulière qu'il revient au linguiste de déceler.

- morphème *è* [+singulier ; +humain]
- morphèmes *ì* et *í* [+singulier ; +humain]
- morphème *lí* [+Singulier ; +humain]
- morphème Ø [+Singulier ; +humain]

- **Au pluriel**

Les regroupements sont plus nets. Le morphème *é-* est partagé par les classes (2, 3, 5 et 6). Ainsi, des classes qui possèdent des marques différentes au singulier convergent vers une même marque au pluriel. Le morphème *á-* regroupe quant à lui les classes (1 et 4). La classe (7) se distingue par le morphème *ó-*, tandis que les classes (8 et 9) ont en commun le suffixe *-él*.

Cette répartition met donc en évidence une asymétrie dans l'organisation des classes nominales : alors que les morphèmes de classe sont relativement diversifiés au singulier, plusieurs classes se regroupent autour d'un même



morphème au pluriel. Le système nominal du móđúkrù ne repose donc pas sur une correspondance systématique.

- morphème á [+pluriel ; +Humain]
- morphème é [+pluriel ; +Humain]
- morphème ó [+pluriel ; +Humain]
- morphème él [+pluriel ; +Humain]

Conclusion

L'identification et la classification des lexèmes du champ des relations humaines en móđúkrù ont permis de dégager les principales caractéristiques du lexique étudié. La classification repose d'abord sur la structure des unités lexicales, qui permet de distinguer les termes génériques simples, les formes génériques introduites par *ègñ* et les formes à valeur possessive.

Cette première étape ouvre la voie à l'analyse des procédés de formation lexicale, à travers l'étude des mots simples et celle des mots complexes. Les données montrent que les unités simples peuvent présenter différentes structures syllabiques, notamment VC, CV et CVC.

Les unités complexes, quant à elles, sont principalement formées par composition et par flexion. La composition se manifeste par l'association de deux ou plusieurs unités lexicales, parfois accompagnée de phénomènes de réduction, d'élision et de réorganisation tonale. La flexion, pour sa part, intervient dans l'expression de la personne et du nombre, à travers le deuxième pronom personnel du singulier et les marques de classes nominales.

BIBLIOGRAPHIE

- ABOH Enoch, 2004, « Topic and focus within D. », *Linguistics in the Netherlands*, vol. 21, n°1, p. 1-12.
- DUBOIS Jean et al., 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris : Larousse, 514p.
- GNAGNE Jacob et GNAMBA Mel, 1986, *si wewr mɔjukru nɔn e sisgm*, Guide d'orthographe adioukrou, in Edition préliminaire, SIL, Abidjan.
- GOLDSMITH, John A., 1976, « Autosegmental Phonology », MIT, Cambridge (Massachusetts), Ph.D. dissertation, MIT, pp. 276-279.
- HERAULT George, 1978, *Elément de Grammaire Adioukrou*, ILA, Abidjan.
- KAUL Guy, & KPAMI Boni, 2018, « Une réanalyse des classes nominales en mɔɖɔjukru », In *Vision Libros (VL). Actes du Colloque International ABILANG 2018*. Pp 12-22.
- SAUSSURE Ferdinand, 1916, « Cours de linguistique générale », Paris : Payot.
- SIB Sié, 2018, « Emprunts lexicaux en lobiri, langue gur de Côte d'Ivoire », *Studii și cercetări filologice. Seria limbi străine aplicate*, n° 16, pp. 64-73.